



*Paroisse Notre Dame sur La Varenne*

Messe anticipée du 19<sup>ème</sup> dimanche du Temps ordinaire

samedi 12 août à Notre Dame d'Ambrières

Homélie du Père Laurent Ouattara

**Textes : 1 Rois 19,9-13 ; Rm 9,1-5 ; Mt 14,22-33**

« Confiance ! C'est moi ; n'ayez plus peur ! »

Cette parole du Christ est l'une des plus belles de la Bible. Là, se trouve condensé le secret d'une vie chrétienne réussie, une vie entièrement baignée dans la foi au Dieu toujours proche et protecteur. Ainsi donc, pour mieux saisir la teneur et l'ampleur de cette phrase, il conviendrait que nous revisitions le contexte lointain de cette Parole afin de comprendre la frayeur et la détresse qui animaient les disciples au milieu des flots en furie. Il faut également se souvenir des mentalités qui habitaient l'esprit des peuples de la Bible.

En effet, les abîmes marins font toujours peur parce qu'ils étaient censés contenir des monstres et des forces maléfiques menaçantes surtout quand les vagues étaient fortes. Ces croyances obscures sous-tendent le récit évangélique que nous rapporte saint Matthieu. C'est donc dans cette atmosphère que baignent les disciples à travers cette grande frayeur de la mer qu'ils laissent percevoir : « c'est un fantôme. Pris de peur, ils se mirent à crier. »

Oui ! Les apôtres étaient dans une barque, une barque de fortune facilement ébranlable par les vents et les vagues, puisqu'on est encore loin des gros bateaux et navires sophistiqués des temps modernes. En pleine mer, le pire qu'ils redoutaient arrive pourtant. Comment s'en sortir ? Si Jésus avait été avec eux, l'espoir serait permis. Souvenons-nous qu'un jour, dans une pareille situation, on l'avait réveillé, et d'une parole autoritaire, il avait commandé aux vents et à la mer et le calme était revenu. Mais cette

fois-ci, il n'est pas là. Cette absence du Christ au milieu de ce tourbillon hautement mortel va créer, produire, engendrer, mieux causer une autre tempête encore plus dangereuse : la tempête intérieure qu'on appelle communément la panique, la frayeur ou la peur.

Oui, la peur ! cette bombe intérieure dont beaucoup de nos contemporains sont victimes : la peur qui paralyse, la peur qui fausse le jugement, la peur qui aveugle. C'est pourquoi les apôtres n'ont pu reconnaître le sauveur qui avançait sur l'eau pour les rejoindre. Ce sauveur qui s'approchait, loin de susciter la joie devient une panique plus grande au point que les histoires de fantômes resurgissent. Ainsi, sœurs et frères bien aimés quand on a peur, quand on n'est pas en confiance, même les faits positifs peuvent être interprétés négativement. La peur peut brouiller les informations. C'est dans ce contexte que Jésus parle et se révèle : « Confiance ! C'est moi ; n'ayez plus peur ! »

Chers frères et sœurs, ce que nous devons savoir, les tempêtes ne se produisent pas uniquement en mer. Il s'agit des événements qui, sans avertissement, se produisent et agitent violemment l'embarcation de notre vie : les vagues de violences qui sèment partout la terreur et les conflits qui se multiplient sous nos yeux, des formes nouvelles de maladies qui ressurgissent et sèment la confusion dans le monde de la médecine, ces jours-ci les médias nous parlent encore d'un nouveau variant du Covid-19 sous le nom de « Eris », etc. Jamais comme auparavant, la peur n'a été aussi générale, pouvons-nous dire. Même l'Église n'échappe pas à ces eaux tumultueuses de l'Histoire. On l'a souvent comparée à un navire qui, parmi d'incessantes tempêtes, traverse l'océan des siècles.

A tout cela, il faut ajouter nos barques individuelles et familiales qui ne sont pas non plus en reste. Chacun subit des tempêtes à sa manière, selon leur nombre et leur espèce. Lorsque vous apprenez que vous ou que l'un de vos proches a un cancer, que l'on vous informe qu'une personne de votre entourage s'est suicidée ou que vous perdez votre emploi, vous êtes confronté à une tempête de la vie. Dans la douleur de l'épreuve, nous pouvons perdre nos repères et, trop souvent, le vent du "pourquoi" peut agiter notre âme.

Mes frères et mes sœurs, la bonne nouvelle de ce jour, c'est que nous ne devons pas nous laisser choir dans la peur et brouiller en nous les pistes d'une existence sereine. Jésus vient toujours à nous en marchant sur la mer qui est le symbole biblique des puissances du mal. Marcher sur

la mer signifie donc que Jésus est au-dessus des problèmes, la tempête ne le touche pas. C'est pourquoi il peut nous dire « Confiance ! C'est moi ; n'ayez plus peur. » Malgré toutes les tempêtes de notre vie qui sont d'ailleurs inévitables, nous pouvons éprouver la confiance et la paix, car nous ne sommes pas seuls : Dieu est avec nous. Osons le cri de Pierre. Oui osons lever les yeux vers le ciel et appeler au secours : « Seigneur, sauve-moi ! » Jésus saisit Pierre. C'est ainsi qu'il le sauve.

C'est comme cela qu'il nous sauve : il nous saisit. Ce geste implique la présence de Jésus. On ne peut pas saisir si on n'est pas là. C'est la pleine révélation de la présence de Dieu, une présence discrète comme le signifie la première lecture c'est à dire dans le murmure d'une brise légère mais efficace. Mes frères et mes sœurs, la vie n'est pas toujours facile à vivre, mais, en Jésus, Dieu la vit avec nous et pour nous. Sa présence nous comble, et nous fait voir cette vie autrement, comme une bénédiction. Voici pourquoi, au milieu de tous les tourments de cette vie, contrairement à l'affolement devenu chose courante dans nos sociétés, le croyant peut rester inébranlable. Son cœur baigne incessamment dans la paix, parce que dans la foi, il peut apercevoir Jésus qui, discrètement, se tient là et lui tend la main pour lui redonner confiance et réconfort. Bref ! Il est embarqué avec nous. Il est là au cœur de nos vies.